

Film long métrage de fiction Canada-Inde
2005

Réalisation : Deepa Mehta

Interprètes : Lisa Ray (Kalyani), Sarala (Churya), John Abraham (Narayan), Seema Biswas, Kulbhushan Kharbanda, Monorma, Raghuvir Yadav, Vinay Pathak

Version française et VO hindi, sous-titrée français-allemand

Durée : 2h

Sortie prévue en salle en Suisse romande :
16 août 2006



Thèmes :

Géographie et Histoire : l'Inde, le Pakistan et le Cachemire depuis 1947

Education aux citoyennetés : la condition de la femme dans l'Inde moderne

Histoire : Gandhi et la non-violence

Public concerné :

■ 13-16 ans

■ 17 ans et plus

Résumé :

Inde, 1938. Churya (Sarala) est une "veuve" âgée de huit (!) ans. Elle rejoint dans une "maison de veuves" des femmes condamnées à y rester jusqu'à la fin de leur vie. Ces femmes sont un fardeau financier pour leur belle-famille, elles se retrouvent confinées entre quatre murs, condamnées à la misère. Dans le film, une vieille femme se souvient de son mariage arrangé lorsqu'elle avait sept ans. Elle continue de rêver aux friandises qu'elle n'a plus jamais goûtées depuis son veuvage... La petite Churya trouve en Kalyani (Lisa Ray), une amie, jeune et belle; ensemble, elles feront la connaissance d'un jeune juriste progressiste appartenant à la caste des Brahmanes, Narayan (John Abraham), adepte des enseignements pacifistes et égalitaires du Mahatma Gandhi. Kalyani et Narayan sont attirés l'un par l'autre, ainsi va naître un amour secret et maudit.

La genèse de la Trilogie :

Après *Fire* (1996), l'élément symbolisant sans doute le désir, *Earth* (1998), pour évoquer, dans une sorte de thérapie primale, la partition de l'Inde et du Pakistan, et la perte de l'innocence, voici le 3^{ème} volet de la trilogie, avec le 3^{ème} élément, *Water*, l'eau du fleuve sacré. Chaque volet de la trilogie de Deepa Mehta a suscité l'ire de l'extrême-droite conservatrice hindoue, en particulier le premier et le dernier. Les opposants ont systématiquement perturbé les tournages et mettent tout en oeuvre pour empêcher les hindous de voir ces films. Avec un certain succès.

Commentaire :

Le tournage de *Water* avait débuté en Inde, en 2000, dans la ville sacrée de Bénarès (Varanasi, en Uttar Pradesh), mais des manifestations et menaces de mort de fondamentalistes hindous, affirmant que le film était anti-religieux, avaient forcé l'équipe de tournage à plier bagages. Faute de moyens et de soutien, la réalisatrice a dû attendre 2005 pour reprendre le tournage et à le mener à bien au Sri Lanka.

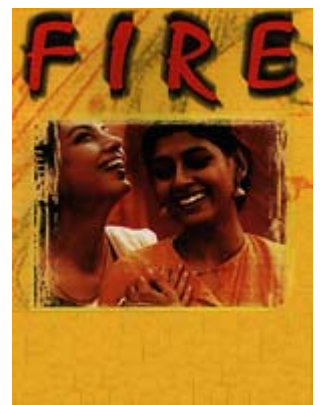
Water fait revivre la fin des années trente, le mouvement de libération lancé par Gandhi, l'élan de confiance dans cet homme providentiel. L'action se situe à Bénarès, la "cité des veuves". Etre veuve en Inde reste une tare, et on dit des veuves qu'elles ont le "mauvais oeil". Le rituel du mariage, d'une grande magnificence, a donc un revers terrible : si l'époux décède, sa veuve perd tout droit à une vie normale. Elle ne pourra se remarier, à moins que ce soit avec un des frères du défunt... Considérée comme la "propriété" d'un homme (père, mari ou frère), la femme, en Inde, a encore un long chemin à faire pour accéder à l'égalité de statut que lui reconnaît la Constitution, mais que lui dénie la société. Une veuve sera donc parquée avec ses semblables dans un ashram. Ces femmes y subsistent généralement en prostituant les plus belles d'entre elles et en se livrant avec les autres à la mendicité. Celles qui se prostituent seront elles-mêmes mises à l'écart, car "plus impures que les impures"... *Water* dénonce ce statut inacceptable de la femme réduite à n'exister que par les hommes, statut qui perdure de nos jours.

Aujourd'hui encore, près de 20 000 veuves (sur les 33 millions que compterait l'Inde), rejetées par leur famille ou belle-famille, vivent de mendicité sur les bords du Gange dans les deux villes saintes de Bénarès et Vrindavan. Comment sortir d'un tel cercle vicieux dans une société où la notion d'inégalité est fermement ancrée dans les esprits ? Comment annihiler ces croyances basées sur des traditions millénaires ? Ce film au scénario intelligent et habile pose beaucoup de questions, sans nécessairement fournir de réponses.

Rappel des deux premiers volets de la trilogie :

FIRE, Canada- Inde 1996, 1h40

Le premier film de la trilogie, *Fire*, présentait le rapprochement de deux femmes négligées par leur mari. Sexe, religion, tradition, hiérarchie familiale sont les thèmes explorés par ce film. Sita est une toute jeune épouse qui croit à l'amour et ne se doute pas que Jatin, son mari, a une maîtresse chinoise qu'il compte bien garder. Le dévot frère de Jatin délaisse sa femme pour un gourou. Entre un frère qui incarne la tradition et la soumission à une religion misogyne, et l'autre volage et indifférent, il ne reste aucune place pour l'autonomie de la femme. Sita et Radha se retrouvent seules, nuit après nuit, dans l'ombre de la terrasse. La complicité des deux femmes grandit avec le désir de se libérer du joug des croyances religieuses et des traditions ancestrales. Elles partagent le même territoire, la même solitude, les mêmes frustrations et vont chercher une compensation au manque de tendresse et d'amour dont elles souffrent. Ainsi va naître un amour partagé et exprimé. La relation homosexuelle apparaît comme un refuge face à une société phallocratique.. À travers cette histoire amoureuse, c'est d'abord la condition et le statut de la femme en Inde qui sont mis en abyme. Deepa Mehta lutte à travers ce film **contre** l'arbitraire des dogmes religieux, une sexualité utilitaire et reproductive, la hiérarchie des sexes, le mariage arrangé et **pour** le droit des femmes à disposer d'elles-mêmes.



EARTH, Canada-Inde 1998, 1h50



Earth, le deuxième volet de la trilogie, décrit les événements qui eurent lieu en 1947, à Lahore, lorsque les Anglais décidèrent à la hâte, semble-t-il, d'accorder l'autonomie à l'Inde. La partition Inde - Pakistan se fit dans le même élan, et quelque 11 millions de musulmans, sikhs et hindous se retrouvèrent, pris de court, du mauvais côté de la nouvelle frontière. Des dizaines de milliers périrent dans les pogroms et règlements de comptes qui suivirent. Ces événements douloureux sont vécus en première ligne par Lenny, une fillette handicapée de 8 ans, qui mène une vie jusqu'ici heureuse et confortable entre ses parents

parsis (fidèles de la religion monothéiste fondée par Zarathoustra; les parsis durent fuir la Perse dès le IXème siècle, pour échapper aux persécutions religieuses perpétrées par les Islamistes), sa syah (nurse) Shanta, une jeune hindoue de basse caste et un cercle d'amis sikhs, hindous et musulmans. A l'annonce de la partition, le 15 août 1947, un des personnages de *Earth* prophétise : "*Cette indépendance sera souillée par le sang de nos frères*". Les événements lui donnent malheureusement raison : de violentes émeutes éclatent entre hindous, musulmans et sikhs, les tensions s'exacerbent et les amis d'hier deviennent ennemis. Lenny verra se battre et s'entretuer ceux qu'elle aimait. Elle évoque, cinquante ans plus tard, ses douloureux souvenirs.

Objectifs :

Mettre en évidence les éléments qui, dans une société, assignent leur rôle aux femmes.

Pistes pédagogiques :

- Analyser le langage métaphorique du film : repérer les images qu'emploie la réalisatrice pour souligner son propos
- Tenter d'imaginer l'avenir de la petite héroïne
- S'interroger sur la stagnation apparente des réformes et sur les leviers possibles du changement.
- S'interroger sur l'influence du cinéma sur les esprits, à l'aune de la violence de ceux qui s'opposent aux films de Deepa Metha. Tenter de mettre à jour leur logique.
- Débattre : pourquoi la réalisatrice a choisi par deux fois la perspective d'une fillette

Pour en savoir plus :

Inde et Pakistan : www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/inde-pakistan/cartes.shtml

La crémation : www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/inde-pakistan/cartes.shtml

L'exil des veuves blanches : www.lexpress.fr/info/monde/dossier/inde/dossier.asp?ida=420707

Le sati : www.atheisme.org/sati.html